

CAFÉ-RENCONTRE DU MERCREDI 25 SEPTEMBRE 2025

AU STELLA UTOPIA DE SAINT-OUEN-L'AUMÔNE

Les « points lumineux » de notre été

En ce premier rendez-vous café-rencontre de l'année, nous ne sommes que quatre à nous retrouver. Cela n'a en rien empêché des échanges chaleureux et profonds, dans la confiance et dans la vérité. Après le partage des nouvelles que nous avons des personnes absentes, nous convenons de ne pas faire une véritable relecture de nos mois d'été, mais plutôt d'essayer de repérer ce qui nous paraît « le plus », comme des points qui ont illuminé toute cette période estivale.

Les témoignages :

« Cet été, j'ai réussi à faire quelque chose que je n'avais pas la force de faire depuis des années ! Il y a des dépendances dans mon logis. Je les ai toutes nettoyées et rangées ! Pour chaque chose que je trouvais, il y a 3 solutions : la déchetterie ou la poubelle ; direction Emmaüs (si c'est encore donnable) ; je vois à quoi cela va me servir et je remets en marche... En thérapie, on m'a dit que, lorsqu'on range ainsi dans son chez-soi, on range aussi dans sa tête... Et c'est vrai que je me suis sentie bien d'avoir pu faire cela. J'ai mis aussi du sel de mer à chaque coin de ma maison. Cela donne des ondes positives. Le réparateur de mon alarme a tout de suite dit qu'on se sent bien dans ma maison, qu'il y a une harmonie. On a beaucoup discuté, et il m'a dit de mettre aussi du sel devant ma porte. Ce que j'ai fait et c'est un plus... »

« J'en suis à la dernière lecture de mon livre sur mon vécu de l'avortement. Je suis passé sur Europe 1 dimanche soir. Sans nommer les associations (sur ce domaine, il faut être prudent, il y a souvent des représailles violentes quand on parle d'elles...), j'ai dit toute l'aide qu'on pouvait recevoir dans les circonstances qui peuvent conduire à l'avortement, et face aux conséquences négatives. Il y a un homme qui a appelé, et a pu dire qu'il ne s'en était jamais remis... Un homme... C'était important. Bien sûr, plusieurs femmes aussi ont appelé. Certaines l'ont fait ensuite, hors antenne et ont parlé longuement. Elles ont pu déposer leur fardeau.

J'ai dit que j'avais posé une plaque pour mon enfant avorté dans une église. Là, j'ai pu donner le nom, dans une église, c'est différent. Il y a moins de danger si on les cite. Car il y a encore, hélas, beaucoup d'attaques violentes contre les associations anti-avortement.

A la fin de l'émission, l'animatrice m'a dit « mais vous êtes vraiment une professionnelle. » Cela m'a fait du bien ! »

C'est vrai qu'à force nous acquérons des compétences réelles. L'autre jour, au forum des associations, une dame vient au stand de l'UNAFAM, nous parler de son gamin qui est diagnostiqué comme ayant des troubles de l'opposition. Elle dit aussi qu'il a du mal à formuler ses idées, il a un déficit au niveau du langage. Je me permets d'oser une explication « il n'est pas forcément dans l'opposition, mais dans la frustration de ne pas être compris, et il ne sait pas exprimer son sentiment autrement que par une forme de violence » « Oui », dit la maman « son éducatrice me dit cela aussi »

« Ce n'est pas vraiment des choses positives... L'été a été plutôt un moment compliqué pour moi... Mon papa a développé un nouveau cancer, avec une grosse excroissance sur la joue. En plein été, trouver un médecin, des RV pour les examens, c'est galère !

Mais, ce qui est positif, c'est que j'ai réussi à bénéficier de la mise en place pour un suivi post-opératoire à domicile, entièrement pris en charge par la mutuelle. Le courant ne passe pas trop entre mon papa et la femme qui vient, principalement pour l'accompagner en promenade. Il est actif et c'est de cela dont il a le plus besoin...

Il y a des inquiétudes pour son œil qui a dû être touché durant l'opération. Mais, heureusement, il n'a pas de séquelles de l'AVC qu'il a fait il y a peu. Pour l'instant, il n'a pas repris la conduite automobile. Il faut que je trouve un médecin pour faire l'évaluation sur ce sujet. Ce qui est chouette c'est que, avec ma sœur, nous avons pu passer de bons moments, au jardin, durant cet été...

Auparavant, mon père travaillait en faisant des travaux de jardinage. Mais ce n'est plus possible maintenant. Et cela commence à « tirer » sur le plan financier... Tout cela me donne beaucoup de travail et c'est difficile parfois... Entre le laisser faire certaines choses tout seul, au risque de fatigue et d'erreurs, et l'accompagner tout le temps, c'est compliqué de trouver la juste place...

Je suis contente d'avoir obtenu de l'Hôpital de Jour où je suis suivie maintenant d'avoir une ½ journée de présence en moins une fois par mois. Cela me permet de participer à la journée du groupe Amitié-Espérance Arc en Ciel. C'est important, et c'est bon pour moi.

J'essaie d'avancer. Et grâce au Service d'Accompagnement à la Vie Sociale, je vais sans doute pouvoir progressivement diminuer mes jours de présence à l'HdJ. Ce n'est pas à vie cette présence ! Et j'y suis depuis 2019 ! J'ai demandé à conserver cependant la même psychologue, et cela a été possible. Cela me rassure : je ne vais pas être obligée de raconter mon histoire une nouvelle fois ! J'essaie vraiment de travailler sur les choses positives... Mais ce n'est pas évident... »

« Mon fils (qui souffre de troubles autistiques) a participé au pélé VTT. Cela lui fait beaucoup de bien, et c'est super ! »

« Dimanche dernier, il y a eu la canonisation de Carlo Acutis. En écoutant sa vie, cela m'a fait penser à celle de la petite Anne-Gabrielle Caron, qui est membre de ma famille. Les 2 vies sont très semblables. J'espère qu'Anne-Gabrielle sera béatifiée un jour, voire canonisée. Le dossier est au Vatican, et toute la famille l'espère vraiment. (*) »

« Il y a eu un joli geste de mon patron qui m'a vraiment fait chaud au cœur. L'été a été difficile sur le plan financier. Ma carte bancaire, que je ne peux utiliser que pour des retraits en liquide au distributeur, ne fonctionnait plus. J'étais donc totalement au dépourvu pour les achats du quotidien, en particulier l'alimentaire. Ma curatrice, qui gère ces aspects financiers, était partie en congé, sans nous prévenir. Et personne ne savait ou ne voulait rien faire pour me dépanner. Notre fils aîné, qui demeure chez nous actuellement, essayait de participer. Mais il a des revenus fluctuants car en intérim dans la restauration, et je ne pouvais pas vraiment compter sur son argent.

Quelques jours avant le 15 août, dans le frigo, quelques carottes qui ont mauvaise mine et des saucisses. Pour moi, Bretonne, ne pas faire un repas festif pour l'Assomption, c'est impossible !

Heureusement, notre fils aîné arrive avec de l'alimentaire. Et notre fille, qui, d'ordinaire, vient toujours les mains vides, arrive avec des petits gâteaux frais ! Un vrai régal. Quelques jours plus tard,

en début de semaine, il y a le « point info » de tous les collègues, avec le patron. Je dis « par chance, au 15 août, nous avons eu un vrai repas complet depuis plusieurs semaines » Je vois mes collègues blêmir...

Dans la journée, je perçois bien qu'il y a des conciliabules, y compris avec le patron. Et les collègues me disent « viens on va faire les courses » Je n'arrivais pas à leur dire de quoi j'avais besoin, parce qu'en fait j'avais besoin de tout... Elles l'ont bien compris et elles ont raflé plein d'aliments différents... Il a fallu qu'elles me raccompagnent à la maison, parce qu'il y avait 4 grands sacs de supermarché pleins ! En fait, c'est le patron qui leur avait donné l'argent et quelques heures dans l'après-midi pour faire ces courses pour nous. J'en ai été toute bouleversée. J'ai pu dire au patron « là, vous m'avez fait pleurer » Sa seule réponse a été « ce n'était pas le but. »

Il y a quand même de la solidarité dans ce monde ! Le patron et tes collègues, même s'ils sont souvent eux aussi en galère, ne s'attendaient pas à une telle révélation, et ils ont été touchés...

« Trois « petites choses » qui ont été de jolies lumières cet été :

- Nous sommes en visite à Carcassonne. Une dame est en train de photographier un monsieur et deux jeunes enfants assis sur un muret. Je lui propose de prendre une photo où ils seront tous les 4. Elle en est toute rose : « oh, oui, je ne suis jamais sur les photos, c'est toujours moi qui les prends. » Tout le temps qu'ils s'installent, que je prends la photo, le petit bonhomme, qui doit avoir 4 ans environ, n'arrête pas de dire « elle est cro cro gentille la dame » Et sitôt la photo pris il descend à toute vitesse du muret et se jette dans mes jambes pour me faire un gros câlin. C'est moi qui, à mon tour en était tout émue...

- Nous fêtons notre anniversaire de mariage avec des amis dans un restaurant sympa. Un « joyeux anniversaire » résonne. La serveuse, qui apporte une bougie magique sur un gâteau, nous dit que la jeune fille à cette table fête ses 20 ans. Puis un autre « joyeux anniversaire » résonne pour une jeune cheftaine scoute attablée avec ses compagnes. Notre ami dit à la serveuse que, nous aussi, nous fêtons notre anniversaire. Aussitôt elle va chercher une bougie avec notre dessert, et fait chanter l'assemblée, en indiquant que ce sont nos 49 ans de mariage. A la fin de notre repas, la jeune qui fêtait ses 20 ans, vient vers nous, semblant très émue, et nous remerciant énormément. « 49 ans de mariage, merci de montrer cela, on ne le voit plus cela... » C'est à notre tour de la remercier. Puis, entre nous, nous nous disons que c'est malgré tout bien triste qu'elle soit ainsi bouleversée parce qu'un couple qui fête qui fête 49 ans de mariage, cela lui paraît extraordinaire.

C'est vrai que, malheureusement, cela ne se voit plus guère. Des gens de notre génération encore un peu, mais les suivantes...

- Nous n'avons pas vu notre arrière-petite-fille, qui a un peu plus de 3 ans, depuis le mois de Mars. Nous téléphonons souvent à sa famille et elle tient à nous parler à chaque fois. Début Août, nous nous retrouvons au restaurant pour déjeuner ensemble, avec ses parents, avant de les accueillir, elle et sa grande sœur, pour quelques jours de vacances chez nous. Dès qu'elle me voit, elle se jette à mon cou, et me serre fort, fort, collée contre moi. Si longtemps qu'au bout d'un moment je lui dis « et ton Papé, tu lui dis bonjour aussi ? » Elle se jette alors au cou de mon époux et fait de même avec lui. »

« Un évènement important pour nous, s'est produit durant le séjour de nos arrière-petites-filles durant l'été chez nous. L'ainée, qui va avoir 11 ans, considère le compagnon de sa maman comme son papa. Il l'a reconnue alors qu'elle avait environ 20 mois, mais il n'est pas son géniteur. La fillette ne le sait pas. Ses parents ne veulent pas lui dire, car ils craignent qu'elle aime moins cet homme. Nous-mêmes, et plusieurs membres de la famille ont insisté à plusieurs reprises sur le fait que de tels secrets de familles, étaient des bombes à retardement, qu'elle l'apprendrait un jour ou l'autre, pas forcément par eux, et que cela pouvait être dévastateur pour elle.

Un soir, au cours du dîner, sans que rien ne vienne annoncer une telle demande, elle nous demande : « je peux vous poser une question ? » Comme à l'ordinaire, nous lui répondons qu'elle peut la poser, qu'elle verra bien si nous répondons ! « Mon papa, c'est vraiment mon papa ? » Stupeur de notre part, mais très rapidement, nous l'interrogeons à notre tour : « qu'est-ce qui te fait poser cette question ? » « Ben, mes parents m'ont raconté qu'ils se sont rencontrés au mois de septembre, et je suis née le 6 octobre. Normalement, il faut 9 mois pour faire un enfant... » En moi-même, je me dis que s'ils voulaient vraiment ne pas révéler les choses, les parents n'étaient pas très malins d'avoir été si précis sur cette date ! Mais rapidement, j'enchaîne : « Tu sais, cette question, c'est à tes parents qu'il faut la poser. » Cette réponse n'est pas pour nous une façon de nous défausser mais la conviction que l'informer, nous, n'était pas notre rôle. Nous lui disons avec force que, à la maternité, et depuis, nous n'avons jamais vu que cet homme-là auprès d'elle pour prendre soin de sa mère et d'elle, sur le plan matériel comme sur le plan affectif... Il est alors évident que la fillette considère que le « vrai » papa est celui qui s'occupe de l'enfant au quotidien.

Le soir même nous avons, bien sûr, prévenu les parents de cet événement. C'était il y a presque 2 mois, et nous ne savons pas si elle a posé la question à ses parents. Nous n'osons le demander ni à elle-même ni à ses parents. Nous sommes intimement persuadés que, vu la teneur de notre réponse, la fillette a compris qu'elle était la véritable réponse à sa question... En fait, nous sommes soulagés. D'abord, nous sommes heureux que cette fillette ait eu suffisamment confiance en nous pour pouvoir nous poser cette question importante. Et surtout, malgré nos craintes, elle ne vit pas les choses de façon dramatique et a visiblement une confiance suffisante dans le couple de ses parents pour percevoir qu'ils seront toujours auprès d'elle quelles que soient les circonstances. Ce qui nous rassure beaucoup sur son équilibre à l'orée de l'adolescence.

Retrouvez la date du prochaine Café-Rencontre sur :
<https://www.catholique95.fr/cafe-rencontre-2025-2026/>

(*Pour en savoir plus sur la vie de la jeune Anne-Gabrielle :
<https://www.anne-gabrielle.com/biographie>)